

ÉTUDE CRITIQUE

Laisser une voie à l'intériorité au cœur même de la matière Spinelli lecteur de Platon et Jonas

Professeur d'histoire de la philosophie de l'Antiquité en Italie et d'abord spécialiste d'Épicure, Emidio Spinelli est aussi désormais un des grands spécialistes de Hans Jonas. L'A. s'inscrit dans la troisième génération de la réception de celui-ci : après une première vague de contemporains qui lisaient Jonas comme un ensemble de textes parfois très épars au point de ne pas toujours comprendre l'unité de thèmes successifs (biologie philosophique, bioéthique, gnosticisme et responsabilité), et après une deuxième génération qui a exploré la cohérence de l'œuvre jonasienne au-delà de sa diversité apparente, nous connaissons désormais le troisième moment qui coïncide avec l'élargissement considérable de son corpus grâce à la publication des textes inédits conservés aux Archives Hans Jonas de l'Université de Constance. Tous les commentateurs qui ont découvert Jonas à travers les œuvres qu'il avait publiées de son vivant retiennent maintenant leur souffle au moment où de nouveaux manuscrits sortent des cartons de la bibliothèque personnelle léguée par sa veuve, Lore Jonas. Nous retenons en effet notre souffle tout comme Jonas dit l'avoir fait lui-même après 1945 lorsque la bibliothèque de Nag Hammadi était découverte, et ensuite peu à peu éditée et traduite, alors qu'il avait publié sa grande synthèse sur le gnosticisme, *La gnose et l'esprit de l'Antiquité tardive* (Jonas H., 1934) une bonne dizaine d'années auparavant.

En effet, aujourd'hui des textes qui renouvellent, approfondissent et amplifient l'image que nous avons jusqu'ici de l'œuvre philosophique de Jonas paraissent et ce notamment grâce à Emidio Spinelli, qui est à la fois éditeur scientifique, traducteur et commentateur d'un Jonas spécialiste de la philosophie de l'Antiquité ainsi que de l'enseignant Hans Jonas. C'est ainsi que grâce à lui le public italien a pu bénéficier en avant-première de la traduction de plusieurs textes inédits du *Nachlass*, notamment « Hans Jonas. Sulla sofferenza » (Spinelli E., 2000). Et un an plus tard, de l'édition du texte original en anglais accompagné de sa

traduction italienne : *La domanda senza risposta. Alcune riflessioni su scienza, ateismo e nozione di Dio* (Jonas H., 2001a). Il a encore publié et traduit, neuf ans plus tard, le cours remarquable sur la notion de liberté dans l'Antiquité qui fut dispensé par Jonas à la New School for Social Research en 1970 : *Problemi di libertà* (Jonas H., 2010). Là aussi, Emidio Spinelli propose la traduction italienne et le texte original anglais en annexe. Traversant donc les générations de la réception, Emidio Spinelli poursuit aujourd'hui son travail d'édition en tant que responsable cette fois de la première partie du deuxième volume de l'édition critique à paraître en 2022 : *Zeit und Freiheit : Über den Geist der Antike und Spätantike* (Jonas H., 2022).

Pour être exact, il faudrait donc dire que Spinelli ne s'inscrit pas seulement dans cette troisième génération de la réception de Jonas, mais qu'il en est un des piliers. Non seulement parce qu'il tisse des liens entre des cultures de réception, allemandes, anglophones et italiennes, mais aussi entre le pôle de la philosophie de l'Antiquité et celui de la philosophie contemporaine. Le *Revue philosophique de Louvain* a d'ailleurs récemment publié une de ses études sur le lien entre Jonas et la philosophie antique (Spinelli E., 2019).

Or, chacune de ses éditions est l'occasion pour lui d'offrir au lecteur une présentation substantielle modestement appelée « introduction », dont se dégage une véritable interprétation globale de l'œuvre jonasienne. Car Emidio Spinelli est un remarquable interprète même s'il dissimule souvent l'ampleur de ses commentaires sous des titres très neutres. Dans *Obiettivo Platone. A lezione da Hans Jonas*¹, il propose de nous faire connaître des textes de Jonas-professeur, dans un ouvrage serré, au style dense et concis, où les notes de bas de page sont souvent décisives ainsi que les références internes. Il est clair que l'on ne lit pas Spinelli en le survolant.

Mais avant d'être capté par ses analyses, on peut se demander pourquoi Spinelli consacre son livre au rapport de Jonas à Platon? Lorsque l'on pense au lien que Jonas entretenait avec la philosophie de l'Antiquité, les premières références qui viennent à l'esprit sont celles de l'Antiquité tardive : les tout premiers travaux de Jonas dès les années 1930 sur le gnosticisme, ou encore ceux sur Saint Paul ou Saint Augustin dans lesquels il étudiait le problème de la liberté. En deuxième lieu, viennent à

¹ Emidio SPINELLI. *Obiettivo Platone. A lezione da Hans Jonas* (Philosophica, 217). Pisa, ETS, 2019. Un vol. de 128 p. Prix : 14 €. ISBN 978-88-467-5488-2. [noté OP]

l'esprit des rapprochements possibles de son biocentrisme avec celui d'Aristote, en particulier depuis le *Biological turn* des années 1980. Et pourtant, ce n'est pas ce Jonas que Spinelli choisit de mettre en évidence, mais le lecteur et l'interprète des textes classiques de manière beaucoup plus large. De manière générale, Emidio Spinelli s'emploie ainsi à éclairer une facette encore peu connue de Jonas comme professeur de philosophie de l'Antiquité comme il l'a fait dans le cours sur la liberté : un lecteur non seulement d'Aristote, mais aussi des atomistes, des stoïciens et de Platon.

Obiettivo Platone. Ce titre semble une invitation à ouvrir le champ des interprétations. « Objectif Platon. Un enseignement de Hans Jonas ». Au premier abord mystérieux, un tel titre peut apparaître comme une injonction aux lecteurs et aux étudiants : « Allons droit vers Platon », grâce à Jonas qui le lit de manière très nuancée. En un second temps, on comprend que non seulement Jonas permet de comprendre Platon, mais aussi que bien comprendre Platon permet d'éclairer Jonas dans la voie moyenne subtile qu'il a ouverte. Comme la clé et la serrure se sont avérées réversibles entre le gnosticisme et l'existentialisme moderne pour Jonas, de même Spinelli semble renverser la lecture de Platon par Jonas en celle de Jonas par (ou grâce à) Platon.

Dans sa démarche, l'A. se refuse à proposer une série de citations jonassiennes sur Platon, pas plus qu'il ne souhaite verser dans l'hubris interprétative et dans le mythe d'une étude complète et exhaustive de Jonas lisant Platon. Il opte plutôt pour une sélection de grands thèmes et de grands textes de Jonas dans lesquels se dégagent comme des points de capiton de sa relation à Platon. « Bref, écrit Spinelli, je ferai une sorte d'exploration, pour des essais circonscrits de lecture, de comment, quand et pourquoi Platon a été considéré comme une sorte de *partenaire d'entraînement* incontournable sur la voie des recherches philosophiques préparées par Jonas et des solutions théorétiques qu'il défend. » (OP, 16. Nous traduisons toutes les citations.)

Hans Jonas professeur. Grâce à Spinelli visitant et dépouillant les Archives Jonas de Constance, nous entrons directement dans le bureau de New Rochelle et ainsi dans son intimité d'écrivain et de penseur. Nous assistons en direct à une rencontre très intime avec un Hans Jonas rédigeant ses cours, tels qu'ils se dévoilent dans les cartons soigneusement rangés des inédits. Parfois dactylographiés, parfois manuscrits, annotés ou raturés, tous ces documents nous projettent dans la pensée vivante de Jonas. Tout comme dans l'introduction aux *Problems of Freedom*, Spinelli parvient ici à rendre son émotion de visiteur chanceux qui peut

approcher le travail quotidien de Jonas professeur et auteur. Quel miracle que tous ces documents se soient si bien conservés malgré leurs nombreux déménagements transatlantiques. Sans doute est-ce grâce à son épouse qui fut la première consciente de la qualité de son œuvre, qu'elle a soutenue et promue sans relâche. En effet, lorsque l'on voit que même les enveloppes des correspondances aux éditeurs (même revêches) sont conservées, on ne peut manquer de penser que dès les « Lettres d'apprentissage » de 1945 (voir Jonas H., 2005), Hans et Lore, Lore et Hans Jonas ont été convaincus qu'une philosophie majeure du *xx^e* siècle naissait sous leurs yeux, dont la genèse et les étapes intéresseraient bientôt les chercheurs admiratifs que nous sommes.

Malgré les aléas de la vie et de sa carrière académique, Jonas fut manifestement un grand enseignant. Et Howard Mc Connell, un de ses étudiants de la première génération au Carleton College d'Ottawa, témoigne d'ailleurs de la qualité de ses leçons : « Pendant ses leçons la philosophie devenait un objet vivant, fascinant. Il nous disait que nous faisons partie de la recherche éternelle de la réponse aux grandes questions morales qui depuis Thalès ont habité les penseurs et avec lesquelles chaque génération doit à chaque fois se mesurer à nouveau. » (cité par Spinelli, OP, 12) Ceci contraste évidemment avec l'évocation par Jonas des cours fascinants de Heidegger dont la voix raisonnait comme celle de *la philosophie* en marche défilant sous ses yeux. Pour les étudiants de Jonas en revanche, les cours apparaissent plutôt comme l'invitation à *chacun* à reprendre encore et encore les questions inexorables qui se posent à nouveau.

A lezione da Hans Jonas. Revenons au livre de Spinelli qui se propose d'être la chronique de la rencontre intellectuelle entre Jonas et Platon. Pour le lecteur pressé et empêché de se rendre à Constance, il s'agira alors surtout de consulter les deux derniers chapitres qui présentent les cours que Jonas a dédiés à Platon : le chapitre III, intitulé « Introduction à Platon », qui est consacré aux « Leçons sur Platon » et le chapitre IV, intitulé « Platon systématique », qui explore le cours *Major Systems of Philosophy*.

Spinelli reprend la trilogie pseudo-aristotélicienne de lieu, de temps et d'action. Le lieu, est New York, et plus précisément la New School for Social Research où Jonas a enseigné de 1955 à 1976 ; le temps, est cette année *formidable*, 1963, et l'action, le fait que l'on n'en finit jamais avec Platon. 1963 *annus mirabilis*, pour la « rencontre » entre Jonas et

Platon. Jonas a alors 60 ans. Au cours de cette année, il enseigne l'histoire de la philosophie au semestre de printemps, sous l'intitulé *History of Philosophy : Plato, Aristotle and the Later Schools* (inédit). Toutefois, comme le savent ceux qui enseignent, il n'est pas toujours simple de parvenir au terme du programme que l'on s'est fixé, et Jonas, en professeur ambitieux, dans ce cours comme dans bien d'autres d'ailleurs, ne parviendra pas au terme de son plan initial, et devra renoncer à aborder la philosophie hellénistique. Il consacre en effet douze de ses quinze leçons à Platon, pour laisser une portion congrue de trois leçons à Aristote.

Ainsi, nous découvrons la figure de Jonas professeur qui, après avoir enseigné au Canada de 1949 à 1955 à Ottawa et à Montréal, enseigne désormais à New York, où les étudiants lui semblent moins indulgents et plus exigeants. Ce défi qu'il apprécie de relever se traduit par des préparations de cours très précises et un souci pédagogique manifeste. Emidio Spinelli parvient à dévoiler à travers ceux-ci deux dimensions très attachantes du travail de Jonas : son sérieux et son humanité. Ainsi dans *Obiettivo Platone*, la rencontre est-elle enchâssée : Emidio Spinelli nous fait rencontrer Jonas provoquant la rencontre entre ses étudiants et Platon.

Dans son cours, Jonas se déclare en faveur d'une perspective historique, mais sans s'en tenir à des questions philologiques et c'est plus largement son rapport à la philosophie qui est ainsi présenté. En effet, pour Jonas, la philosophie n'offre pas de réponses définitives, puisque les réponses ne sont pas indépendantes du cheminement continu qu'elles forcent à emprunter. Dans la mesure où le philosophe est pris dans la question qu'il pose, chaque réponse est liée à une nouvelle reprise et chaque fois, il faut recommencer à philosopher à partir de zéro, c'est-à-dire revenir encore et encore vers les géants de la pensée et en particulier Platon pour parcourir la route. En historien de la philosophie de l'Antiquité, Jonas lit donc scrupuleusement et infatigablement les textes classiques, tout en s'ouvrant au frémissement de questions nouvelles. « Jonas, affirme Spinelli, ne peut pas être étiqueté comme "historien de la philosophie" au sens strict, dans la mesure où sa manière de travailler et de se rapporter au passé a des caractéristiques différentes, plus enclines peut-être à un regard théorique et de toute manière toujours marqué par la volonté d'examiner le problème en lui-même » (OP, 15).

En réalité, Jonas avait déjà annoncé un projet de cours similaire en 1949-1950, dans une note qui constitue un véritable protreptique à la façon aristotélicienne. Spinelli rapporte ainsi son travail à celui de Fabio

Fossa, qui a édité et traduit cinq brefs textes de Jonas des années 1949 à 1956 classés aux Archives sous la cote [HJ 4-9], c'est-à-dire des textes de la période canadienne que Lore Jonas a rassemblés en 1995 dans une chemise sous le titre « Of The Uses and the Causes of Philosophy » (voir Jonas H., 2017). Jonas y explicite remarquablement son rapport à l'histoire de la philosophie, comme ce dont aucun philosophe ne peut se passer, mais pas davantage se satisfaire.

C'est pourquoi Jonas recommande à ses étudiants de laisser toujours Platon sur son bureau comme *sparring partner*. À cet égard, pour lui comme pour de nombreux philosophes de sa génération, la *Lettre VII* est marquée d'une importance particulière, notamment parce qu'elle lui donne un accès privilégié à Socrate. Mais bien sûr, les textes les plus importants et que Jonas recommande à ses étudiants de lire de manière prioritaire sont le *Banquet*, la *République* et le *Théétète* auxquels il consacre d'ailleurs ses interprétations principales.

Pour Spinelli, l'importance de Platon remonte à un choix qui passe souvent inaperçu, à savoir que Jonas s'est rendu à Fribourg en 1921 non seulement pour étudier auprès de Husserl et Heidegger, mais aussi auprès de Jonas Cohn qui enseignait alors le *Théétète*. Ainsi Platon a-t-il toujours été sous le coude de Jonas. Et pourtant, tout se passe comme si durant cette fréquentation incessante, Jonas avait pris un rendez-vous particulier avec lui quarante-deux ans plus tard.

Objet d'une lecture suivie de la part de Spinelli, le premier cours étudié au chapitre III est composé de quinze leçons dispensées entre le 2 février et le 14 mai 1963. Le cours se présente comme une introduction à Platon, quasiment avec la rigueur d'un manuel pour donner les articulations et les concepts majeurs du corpus platonicien, et même si cet enseignement n'est pas au premier abord une œuvre originale et personnelle, ces leçons sont très intéressantes dans le parcours jonassien surtout à partir de la sixième leçon. En effet, Jonas trouve chez Platon un dualisme modéré qui contraste avec le dualisme radical cartésien, ce qui dès lors lui permet d'opposer l'idéalisme cartésien et post-cartésien à l'idéalisme platonicien sur le plan épistémologique, ontologique et pratique. Pour Platon, la séparation entre l'esprit et les objets extérieurs n'est pas abyssale, puisqu'ils s'inscrivent dans un rapport de continuité et que le sensible participe à l'intelligible. Cet idéalisme platonicien de continuité contraste donc avec l'esprit d'opposition et de révolte que développent les modernes (Descartes, Berkeley, Locke, Hume) et qui aboutira à un idéalisme subjectif qui laisse la place à une distance *méprisante* entre le

sujet et le monde. Comprise ici comme contemplation, la connaissance platonicienne suppose au contraire une forme d'amour et d'adhésion, l'amour de l'être, qui assure le lien entre le connu et le connaissant.

Tandis que Descartes proscriit toute caractéristique spirituelle à la réalité extérieure, Platon attribue une importance ontologique et gnoséologique à la lumière du Soleil comme idée du Bien qui illumine et fait connaître, mais qui est aussi la forme éminente. Ainsi le Soleil platonicien peut-il apparaître comme la forme de toutes les formes qui instaure une continuité entre les causes et leurs effets. Alors que Platon propose un schème hiérarchique et unitaire de la réalité au sein duquel les choses se ramifient, les modernes y introduisent une rupture et un rapport de négativité.

Paradoxalement, Jonas pensera pour sa part la participation à l'être en assumant pourtant la notion si durement marquée par le dualisme des modernes, la *subjectivité*. Observable dans la nature et ainsi au cœur de la matière organique où elle se déploie, la subjectivité apparaît comme un donné ontologique essentiel qui ouvre une troisième voie entre les réponses dualistes qui accordent la priorité à l'intériorité (dont Platon, pour qui la subjectivité est liée à l'âme) et les réponses matérialistes des sciences modernes qui font de l'intériorité un épiphénomène sans incidence dans le monde. Certes escarpée, cette troisième voie permet à Jonas de développer un « monisme de l'énigme qui laisse une voie à l'intériorité au cœur même de la matière » (OP, 55).

L'enjeu pratique de l'idée du bien platonicien, ainsi conçue comme Soleil, s'inscrit dans un rapport de continuité avec le sensible, et le parcours du philosophe peut et doit s'opérer à double sens. Lorsque le philosophe a pu quitter la « caverne » (des affaires courantes) pour s'approcher de la lumière qui produit des ombres, il peut revenir vers ceux qui sont restés dans le monde et partager leur destin. Sans nier que la recherche de la vérité s'accompagne d'une tendance à s'extraire du monde, il faut reconnaître ainsi que le parcours reste accessible dans les deux sens, contrairement à ce qui était le cas, par exemple, dans le gnosticisme de l'Antiquité tardive. Le philosophe platonicien ne fuit donc pas le monde.

Avec cette hypothèse herméneutique forte d'un équilibre holistique fonctionnel, Jonas ouvre donc des enjeux pratiques majeurs. Selon Spinelli, Jonas développe ainsi une perspective éthique et politique en suivant Platon qui propose un modèle de cité idéale, c'est-à-dire une cité dans laquelle chacun accepte son rôle, sa fonction et sa condition. Jonas conclut ses leçons avec le *Timée* et la figure du Démon. La justice est

stable, certaine et immuable, puisqu'elle se base sur un projet d'harmonie entre les parties qui composent le tout, ce qui équivaut à un équilibre de l'âme individuelle ou de la cité. La modernité bien sûr remettra en question l'idée de stabilité immuable, ce que Jonas soulignera par ailleurs.

Le deuxième cours de 1963 à New York, dans lequel Jonas déploie à nouveau toutes ses qualités pédagogiques, porte sur la notion de système philosophique. Contrairement au premier, celui-ci est déjà publié dans les *Œuvres complètes* (Jonas H., 2012, p. 199-273).

Ce cours est pour ainsi dire annoncé dans sa note de 1949-1950, dans laquelle Jonas envisage déjà de dispenser un cours consacré aux grands systèmes de la philosophie à Ottawa. Il y déclare une unique préoccupation : comprendre la catégorie théorique de système, avec des rapprochements et des confrontations, plutôt que l'étude d'un développement. Dans cette typologie, Platon occupe une place centrale par rapport à d'autres auteurs et « le rapport que Jonas entretient avec ses sources classiques, et ici en particulier avec Platon, se révèle un rapport résolument libre, personnel et quasiment "créatif" » (OP, 46). Ce rapport est créatif dans la mesure où il permet à Jonas d'opérer de nouvelles ouvertures philosophiques.

Grâce à cette notion de système philosophique, il explore de grands moments de la tradition. Voici ce que Jonas affirme : « L'histoire des systèmes philosophiques est une histoire de la violence qui s'effectue à l'égard de l'infinie multiplicité au nom d'une unité qui doit être sélective » (Jonas H., 2012, p. 201), ce qui est nécessaire pour répondre à la question « pourquoi ? ». Très pédagogue à son tour, Spinelli nous livre le plan du cours, leçon par leçon, qui aborde les traits principaux de la lecture systématique, la philosophie ionienne et Parménide, Épicure, Descartes et Kant. Pour Jonas, toutes les philosophies ne se sont pas organisées en système : étymologiquement, le système désigne la solidité qui tient un ensemble compact, puisqu'un système suppose que plusieurs éléments « tiennent ensemble » et rejoint ainsi l'idée d'une harmonie holistique fonctionnelle. Pourtant, le système comme « unité d'une pluralité » suppose un contexte au sein duquel sont sélectionnés et abstraits quelques aspects et éléments au détriment d'autres qui sont laissés sciemment de côté.

Jonas distingue la finesse du système platonicien qui propose cet équilibre et ce maillage, de la systématité plus forte de Descartes ou des atomistes. Or, selon Spinelli, ne pas voir chez Platon un constructeur systématique ne signifie pas pour autant en donner une lecture « faible »,

mais précisément une approche du système comme totalité ordonnée (*cosmos*) et harmonieuse des parties, sans opposition ou rupture entre elles. Jonas souligne à cet effet les distinctions platoniciennes sans dualisme radical, notamment la dynamique participative de l'âme et l'impulsion du désir-éros dans le *Banquet*. Il analyse et comprend donc le dualisme platonicien comme dualisme de hiérarchie, mais sans opposition ou rupture entre les éléments. Non radical, son dualisme est donc aussi non nihiliste, ce qui lui permet de penser la voie moyenne recherchée dans son œuvre, à savoir celle d'une transcendance de l'esprit qui est pourtant aux prises avec la réalité sensible qui le conditionne.

Pour le lecteur moins pressé qui peut prendre la peine de revenir au début de l'ouvrage, les deux premiers chapitres présentés de manière très neutre permettent de comprendre l'importance de la thèse de Spinelli : Platon est un partenaire privilégié de Jonas pour penser la transcendance humaine sans rupture et le rôle central de la vie philosophique à cet égard.

Dans le premier chapitre, intitulé, « Quelques considérations préliminaires: méthode, horizon, objet », l'A. étudie en effet le rapport de Jonas au passé en général et plus spécifiquement à Platon. L'approche de Spinelli contraste avec les grandes fresques jonassiennes qui synthétisent l'époque gnostique, ou ailleurs les enjeux éthiques de la civilisation technologique, des théories de la connaissance antique (contemplatives) ou moderne (instrumentales) ou comme dans son cours de l'idée de système. Sur ce point, Spinelli n'est manifestement pas jonassien, puisqu'il s'attache à des points de rencontres entre ses deux auteurs.

Dans le deuxième chapitre, intitulé « Au fil des pages de Jonas », il propose quelques articulations centrales de sa pensée à partir des *Souvenirs*.

Dessinant une figure de Jonas proche de celle que nous propose Christian Wiese, à la fois philosophe et juif (voir Wiese Ch., 2003), Spinelli identifie trois piliers de sa pensée : les prophètes, le judaïsme moderne et Kant, mais sous-jacent à ceux-ci Platon lui apparaît comme le fondement même de ces trois piliers. Avec Platon, l'enjeu n'est pas celui de la foi en une divinité transcendante, mais plus largement celui de la forme et de la possible recherche de transcendance aujourd'hui, car Jonas n'a cessé de se poser la question du divin et de la création. Ici aussi, Platon peut être un éclairer sur notre chemin contemporain. En effet, pour celui-ci comme pour Jonas, le mythe est « un instrument de réflexion et de discussion » (OP, 41) qui permet de communiquer une vérité qui ne peut être énoncée directement. Pour autant, Spinelli ne

réduit pas la conception jonassienne du mythe à celle de Platon. Car en ces matières, Jonas se garde (comme Spinelli) d'une hubris herménéutique et ne prétend pas dire le dernier mot sur le mystère de Dieu : il sait que ses démarches ne sont que des balbutiements. À cet égard, le mythe permet à Jonas d'adopter une voie moyenne entre Platon qui propose un mythe crédible (avec le démiurge du *Timée* qui se contente de façonner la matière) et la tradition mystique juive (filtrée par G. Scholem) qui offre un mythe des origines au sens plus classique. Assumant le caractère inexorable de la question, le mythe se situe en effet entre la preuve de son objet et le silence de celui qui aurait renoncé à aborder la problématique. Le caractère inexorable de cette question est central pour le philosophe puisqu'il tient au désir ou à la volonté de connaître qui est lié à l'amour de l'objet. Spinelli cite Jonas : « la volonté de connaître est inséparable de l'organe de la connaissance elle-même. Volonté et intellect ne sont pas deux choses différentes (même si la volonté opère aussi à des niveaux inférieurs à la raison) » (OP, 113).

Sur ce chemin étroit où progresse le mythe entre deux gouffres, Jonas n'entend donc pas renoncer à la raison ou céder à l'irrationalisme, mais propose un autre registre de communication. Il projette une réalité concrète et perçue qui cherche sa propre vérité dans une conception globale des choses, cette fameuse conception holiste et fonctionnelle.

Cette voie moyenne n'a pas l'ambition de prouver l'existence d'un créateur, mais elle ne laisse pas oblitérer les spéculations métaphysiques. Et même si Spinelli insiste sur le fait que les questions métaphysiques ont d'emblée émaillé l'œuvre jonassienne de part en part, il reconnaît que Jonas « décida de donner progressivement toujours plus de place à ces questions fondamentales sur Dieu, sur son rapport au cosmos, et aussi à l'homme, son produit le plus élevé et pour ainsi dire la synthèse de toute la création. » (OP, 52) Ainsi, Jonas présente moins une théodicée qu'une anthropodicée pour comprendre la radicalité du mal, car c'est bien l'homme qui est au cœur de ses préoccupations. Entre rationalité et irrationalité, son propre mythe présenté dans « L'immortalité et la mentalité moderne » (Jonas H., 2001b [1962]) et ensuite dans *Le Concept de Dieu après Auschwitz* (Jonas H., 1994 [1968]) lui permet de trouver une voie moyenne entre immanence et transcendance, avec l'image d'un Dieu qui n'est pas réductible au monde sans pour autant lui être extérieur. De cette anthropodicée, il ressort que la responsabilité humaine est maximisée en Dieu et qu'ainsi tout est risqué, tout peut s'inverser en son contraire sous l'effet de l'action humaine. Un tel Dieu faible est donc le nom de cette

mise risquée qu'est la totalité de l'être et de sa signification omni-englobante. Cette manière de concevoir l'anthropodicée comme voie moyenne entre un monde voué à sa perte et une histoire qui se terminera bien est caractéristique de la responsabilité comme position humaine à tenir coûte que coûte, ou quelles que soient la disproportion des conséquences par rapport aux besoins et à l'urgence.

Jonas résume très nettement la différence entre la transcendance platonicienne et celle qu'il tente de dégager dans ses supputations métaphysiques. L'eros platonicien est orienté vers l'éternité alors que notre époque ne peut penser le désir qu'orienté vers le devenir et donc comme responsable de son objet, puisqu'il est vulnérable. La voie moyenne de Jonas semble pavée d'oxymores. C'est ainsi qu'Eros est la tentative pour le devenir d'accéder à l'éternité – dans la mesure du possible. Alors face à l'éthique platonicienne qui est verticale, l'éthique de Jonas cherche pour ainsi dire à poser une transcendance horizontale, liée à l'harmonie de la totalité qui n'est pas donnée mais à faire. Ainsi si Jonas critique la verticalité de Platon, il affirme que la suppression de la transcendance a peut-être été la plus grande erreur commise dans l'histoire. Toutefois, pour Jonas, aucun choix historique n'est définitif. C'est ce qu'il soutient dans un texte bien plus connu, *Le Principe responsabilité* : « Pour le moment personne ne sait si la voie de Platon sera à nouveau praticable pour les hommes de même que reste en suspens le fait que cela ne correspond plus à notre manière d'être » (Jonas H., 1990, p. 173-175). Pour Jonas lisant Platon, l'enjeu est donc bien celui de la possibilité de sortir de l'immanentisme moderne en développant un humanisme non anthropocentrique et de sortir ainsi de la confusion entre humanisme et anthropocentrisme.

La clairvoyance de Spinelli lisant Jonas est magistrale, mais nous pensons qu'il pourrait même l'élargir en remettant en cause la fiabilité des *Souvenirs*. Certes, dans la mesure où Jonas incarne merveilleusement la réflexivité philosophique qu'il revendique, un philosophe indissociable des questions philosophiques abordées, Emidio Spinelli a raison d'insister sur l'activité et la pratique philosophique sous-jacente à ses textes.

Pour dégager un Jonas personnel et vivant, les raisons profondes et les éléments essentiels de sa formation intellectuelle, Emidio Spinelli se base ainsi largement sur les *Souvenirs*. Si dans des textes plus circonstanciels tels que « Le Fardeau et la Grâce d'être mortel » (Jonas H., 1993), « La science comme vécu personnel » (Jonas H., 1988) et de nombreux entretiens, Jonas nous a habitués à un ton émouvant pour dévoiler le vécu singulier de moments décisifs de la vie de la pensée,

ce livre présente évidemment le mérite de brosser la fresque complète de son parcours personnel et philosophique. Toutefois, il s'agit d'une auto-interprétation rétrospective au terme d'un long parcours. Or, sur certains points, l'historiographie peut venir nuancer la mémoire personnelle. Partant quant à lui du présupposé que les *Souvenirs* présentent une auto-interprétation fiable du développement philosophique de Jonas, Spinelli consacre peu de place aux travaux sur le gnosticisme – en réalité aucune. En effet, en jetant un regard rétrospectif, Jonas les décrit comme des travaux grâce auxquels il aurait appris les techniques de son métier de philosophe. Des travaux d'apprentissage pour ainsi dire. Pourtant, un simple coup d'œil sur sa bibliographie permet de constater qu'en 1958, Jonas publie un ouvrage synthétique de ses recherches, *The Gnostic Religion*, et qu'il continue à participer à des colloques avec les plus grands spécialistes du gnosticisme au cours des années 1960. Il mène donc ses différentes recherches sur la biologie philosophique, sur la généalogie de la civilisation technologique et sur la gnose de front et, comme nous l'avons dit, il retient son souffle en guettant les éditions des manuscrits de Nag Hammadi. La raison en est, pensons-nous, que cette synthèse du dualisme radical gnostique comme révolte de toute une époque est centrale pour sa propre dynamique de pensée : comme repoussoir constant.

Certes, Spinelli remarque à juste titre que pour le rapport à Platon, les recherches sur le gnosticisme sont sans pertinence. En effet, Jonas exclut que le gnosticisme soit issu de la tradition platonicienne, puisqu'il présente un dualisme radical et un Dieu radicalement étranger. En revanche, cela ne signifie pas que cette recherche sur l'Antiquité tardive n'ait pas été fondatrice dans son propre parcours pour la recherche d'une dualité sans dualisme et d'une transcendance horizontale. Il faut en effet souligner l'importance de ces premiers travaux à deux égards. D'abord pour sa propre conception de l'histoire comme ensemble de rencontres toujours renouvelées qui se nourrissent pourtant de la tradition, puisque Jonas s'est fait le contemporain des gnostiques pour dévoiler leur nihilisme, si proche du nihilisme existentialiste. Et ensuite, pour la matrice qu'ils représentent en posant un défi constant à la pensée : celui de la tentation nihiliste et radicalement dualiste corrélatif du sentiment d'angoisse lié à l'abandon dans un monde hostile.

Ainsi, il n'est pas certain que nous puissions suivre le Jonas des *Souvenirs* (et donc Spinelli) sur le fait que sa philosophie authentiquement personnelle commence seulement avec sa biologie philosophique du

milieu des années quarante après le choc de la Deuxième Guerre Mondiale. En effet, nous pourrions avancer une hypothèse pour cette occultation ou refoulement rétrospectif : Jonas n'aurait-il pas eu tendance à minimiser l'importance de ce premier travail en raison de son tournant critique à l'égard de Heidegger ? Selon cette hypothèse, la question principale de Jonas est posée initialement comme négative et sa réplique apparaît avec sa philosophie de la vie et donc pour la toute première fois dans les « Lettres d'apprentissage » adressées à Lore (publiées à la fin des *Souvenirs*).

Par contre, le fait que Jonas ne rapporte pas ce dualisme gnostique radical à la philosophie de Platon et le fait qu'il recherche une voie modérée permet de renforcer encore l'hypothèse de Spinelli selon laquelle dès ses études à Fribourg, il a envisagé Platon comme un philosophe qui pouvait l'aider à sortir de la mentalité moderne, un philosophe non nihiliste dans la mesure où sa philosophie refuse l'opposition mortifère entre l'esprit et le monde au profit de la participation. Raison pour laquelle il n'aurait donc pas cherché en lui la source de l'esprit gnostique.

Enfin, il faut revenir à deux des piliers mentionnés de la pensée jonassienne justement mis en évidence par Spinelli : le judaïsme et le discours prophétique. C'est bien à l'école de la gnose que Jonas est devenu un spécialiste du mythe, de ses objectivations les plus massives et de ses perspectives les plus symboliques. À la 100^e assemblée de la Society of Biblical Literature en 1964, il propose une étude de « l'hymne de la perle » (Jonas H., 2013, p. 375-372), qui était sans doute son texte gnostique préféré, en réponse à une intervention de Gilles Quispel et à son hypothèse d'une origine juive du gnosticisme que Jonas a toujours farouchement critiquée. Or, l'enjeu de son article que Jonas sépare du contexte de simples débats d'un colloque pour lui accorder le statut de chapitre au sein de ses *Essais philosophiques* (Jonas H., 2013), est de montrer le contraste entre, d'une part, la violence et la négativité du dualisme gnostique et, d'autre part, la modération d'une transcendance au sein de la pensée juive, qui maintient Dieu comme le Seigneur de l'histoire. S'il accorde une telle importance à ce texte, c'est qu'il dépasse largement les arguties entre spécialistes du gnosticisme et concerne un point central de sa propre pensée. Il soulève en réalité, nous semble-il, le même enjeu avec ses deux partenaires d'entraînement, Platon et le gnosticisme, l'un qu'il suit et l'autre qu'il repousse, les deux étant en revanche des anti-types partiels des dualistes modernes. Il s'agit ainsi pour Jonas de trouver sa propre voie moyenne qui ne cède à l'esprit moderne ni dans sa

reconnaissance d'une transcendance, ni sur la conception d'une totalité fonctionnelle de l'être, ni sur le choix d'user de la complexité des niveaux de langage et des symboles.

On l'aura compris ce livre magistral d'Emidio Spinelli mérite plus qu'une attention distraite du lecteur pressé qui n'oublierait pas de le mentionner dans sa bibliographie. Il mérite même bien plus que les quelques pages de discussion que nous lui consacrons ici. Comme l'A., nous avons pourtant renoncé à l'hubris d'une herméneutique complète pour ne tirer que quelques fils interprétatifs de son livre.

Université catholique de Louvain	Nathalie FROGNEUX
Institut supérieur de philosophie	
Faculté de philosophie, arts et lettres	
Place Cardinal Mercier, 14 – boîte L3.06.01	
B – 1348 Louvain-la-Neuve	
nathalie.frogneux@uclouvain.be	

BIBLIOGRAPHIE

- JONAS, Hans (1934). *Gnosis und spätantiker Geist*. Vol. I. *Die mythologische Gnosis*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- (1978). *La religion gnostique. Le message du dieu étranger et les débuts du christianisme*. Trad. par Louis EVRARD, Paris, Flammarion (coll. Idées et recherches).
- (1988). « La science comme vécu personnel ». Trad. par Robert BRISART, *Études phénoménologiques*, 8 (1988), p. 9-32.
- (1990). *Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*. Trad. par Jean GREISCH, Paris, Éd. du Cerf (coll. Passages).
- (1993). « Le fardeau et la grâce d'être mortel ». Trad. par Marie-Geneviève PINSART et Gilbert HOTTOIS, G. HOTTOIS (éd.), *Aux fondements d'une éthique contemporaine. H. Jonas et H. T. Engelhardt en perspective*. Paris, J. Vrin, 1993, p. 39-52.
- (1994 [1968]). *Le concept de Dieu après Auschwitz. Une voix juive*. Trad. par Philippe IVERNEL, Paris, Payot-Rivages (coll. Rivages Poche. Petite bibliothèque, 123).
- (2001a). *La domanda senza risposta. Alcune riflessioni su scienza, ateismo e nozione di Dio*. Trad. de Emidio SPINELLI, Genova, il Melangolo (coll. Opuscula).
- (2001b [1962]). *Le phénomène de la vie. Vers une biologie philosophique*. Trad. par Danielle LORIES, Bruxelles, De Boeck (coll. Sciences, éthiques, sociétés).

- (2005). *Souvenirs*. Trad. par Sabine CORNILLE et Philippe IVERNEL, Paris, Payot-Rivages (coll. Bibliothèque Rivages).
- (2010). *Problemi di libertà*. Trad. par Emidio SPINELLI, Torino, Aragno (coll. Biblioteca Aragno).
- (2012). « Major systems of philosophy », id., *Kritische Gesamtausgabe der Werke von Hans Jonas*. Sous la dir. de Dietrich BÖHLER. Bd. 2 : *Vorlesungen. 2. Ontologische und wissenschaftliche Revolution*. Éd. par Jens Peter BRUNE, Freiburg im Brisgau, Rombach, 2012.
- (2013). *Essais philosophiques. Du credo ancien à l'homme technologique*. Éd. par Damien BAZIN et Olivier DEPRÉ, Paris, J. Vrin (coll. Bibliothèque des textes philosophiques).
- (2017). *Sulle cause e gli usi della filosofia e altri scritti inediti*. Éd. et trad. par Fabio FOSSA, Pisa, ETS (coll. Parva philosophica, 46).
- (2022). *Kritische Gesamtausgabe der Werke von Hans Jonas*. Band II/1.a : *Zeit und Freiheit : Über den Geist der Antike und Spätantike*. Éd. par Emidio SPINELLI, Freiburg im Brisgau, Rombach.
- SPINELLI, Emidio (2019). *Obiettivo Platone. A lezione da Hans Jonas*. Pisa, ETS (coll. Philosophica, 217). [OP]
- (2019). « Corporéité et matière. Hans Jonas et la pensée antique (entre atomisme et stoïcisme) », *Revue philosophique de Louvain*, 117 (2019), n° 2, p. 203-223.
- (2000). « Hans Jonas. Sulla sofferenza », *Ragion pratica*, 15 (2000), p. 33-52.
- WIESE, Christian (2003). *Hans Jonas. « Zusammen Philosoph und Jude »*. Frankfurt am Main, Jüdischer Verlag.